

L'appel d'Abraham

Genèse 11.27-12.9

Église iranienne d'Argenteuil, le 22 novembre 2025

Introduction

Est-ce que vous vous souvenez de la première fois où vous avez ouvert une Bible ? Vous pensiez peut-être à un autre livre, écrit par une seule personne, dans deux villes d'Arabie, sur un laps de temps assez court. Mais la Bible n'est pas du tout comme cela. Les écrits s'étalent sur environ deux mille ans, avec une trentaine d'auteurs, parlant trois langues différentes. Ils se trouvaient en Perse, à Babylone, à Jérusalem, à Athènes et à Rome.

Et la diversité de la Bible ne s'arrête pas là. On y trouve des récits historiques, des lettres, des proverbes, des prières, des méditations philosophiques, des généalogies, et j'en passe. La lettre aux Hébreux dit bien : « À bien des reprises et de bien des manières Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, il nous a parlé par le Fils¹ ». Jésus vient couronner tout ce que Dieu a révélé avant. Mais avant, ce n'était pas nul. L'apôtre Paul dit : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à ce qui est juste »².

Tout est inspiré et utile. Mais cette diversité, alors ? Dans mon Église de Faremoutiers, en Seine-et-Marne, une fois par mois je prends un groupe pour explorer des passages très différents les uns des autres. Nous avons commencé avec un récit historique tiré de la Genèse. C'est le premier livre de la Bible, le livre des origines : l'origine du monde, du péché, du plan de Dieu pour le salut, du peuple d'Israël et même pourrait-on dire de l'Église. J'ai commencé par l'appel d'Abraham.

Lecture

L'arrière-plan

Abraham vient d'Our en Chaldée. Une ville du sud de l'Irak, si vous voulez un nom moderne. Ses origines remontent au V^e millénaire avant Jésus-Christ, 6000 ans avant nous ! Les archéologues ont déterré certains de ses trésors et des milliers de tablettes d'argile qui servaient de support à l'écriture. À l'époque d'Abraham, vers 1800 ans avant Jésus-Christ, c'était une ville riche, avec ses savants, ses lois, sa

¹ Hé 1.1-2.

² 2Tm 3.16.

religion. Les habitants adoraient plusieurs dieux, et le temple du dieu Sîn, dieu de la lune était particulièrement important.

Dans cette grande ville Dieu se révèle à un nommé Abram, qui ne s'appelle pas encore Abraham³. C'est probablement quelqu'un d'une certaine importance, puisqu'il peut réciter sa généalogie sur des générations et des générations. Sa famille a-t-elle conservé des documents très anciens ? C'est possible. Une foi en Dieu comme celle de Noé ? C'est possible, mais dans la famille d'Abraham, le culte de la lune a toute sa place, chez son père, en tout cas⁴. Quand Dieu se révèle à Abram et l'appelle à sortir de la ville d'Our, quelque chose de nouveau est en train de se passer. Dieu prend une initiative ; il demande des ruptures ; il invite à marcher par la foi ; il engage l'avenir.

Dieu prend l'initiative

Dieu prend l'initiative d'une manière surprenante. L'ordre est formel, nous l'avons au début du chapitre 12 : « Quant à toi⁵, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père... ». À quel endroit Abram entend-il cette parole ? Tel que le texte de la Genèse présente les choses, nous avons l'impression qu'il quitte Our avec son père et que Dieu l'appelle plus tard, au cours de son séjour à Harân⁶. Mais Étienne dans le livre des Actes dit que Dieu s'est révélé à lui à Our⁷. On ne comprend pas tout, mais il semble qu'il y avait deux départs, et donc deux appels, quelle qu'en soit leur forme. En quittant Our et ensuite Harân, Abraham répond à une initiative de Dieu.

On ne les remarque pas toujours, les initiatives de Dieu. Mais selon la Bible, la foi vient de l'écoute de la Parole de Dieu : « La foi naît du message que l'on entend, et ce message c'est celui qui s'appuie sur la parole du Christ⁸ ». Dieu nous appelle avant qu'on ne pense à lui. On le cherche confusément, parce que lui nous cherche. On tâtonne, on essaie de comprendre, et petit à petit on discerne la voie à suivre.

L'importance de l'initiative de Dieu envers Abraham se voit dans les promesses que Dieu lui fait :

- ▲ Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation ;
- ▲ Je te bénirai ;
- ▲ Je ferai de toi un homme important ;
- ▲ Tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres ;
- ▲ Je bénirai ceux qui te béniront ;
- ▲ Je maudirai ceux qui t'outrageront ;

3 Ac 7.2-4, cf. Gn 15.9

4 Note BS étude sur Gn 11.31, voir Jos 24.2

5 Nuance de l'hébreu reprise dans la note de la NBS.

6 **חָרָן**, que TOB, BS et BC transcrivent Harân.

7 Ac 7.2-4

8 Rm 10.17

- ▲ Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi ;
- ▲ Puis, sur place à Sichem : Je donnerai ce pays à ta descendance.

Sur huit promesses, six commencent par le mot : « je ». En théologie chrétienne, cela s'appelle la grâce. Dieu promet, Dieu propose, Dieu donne. On y répond, du moins j'espère qu'on y répond. Mais on ne mérite rien, on ne lui arrache rien, on ne déclenche rien. Le déclencheur, c'est Dieu. Nous, on répond.

Des ruptures

Dans la réponse d'Abraham, il y a deux aspects : des ruptures et une marche par la foi. Pensons aux ruptures d'abord.

Abraham doit quitter ces hauts-lieux de la civilisation que sont Our et Harân. Il s'en va en Canaan, un pays inconnu, et relativement pauvre. Il quitte la ville pour devenir un éleveur nomade. Il quitte sa famille, en deux temps, comme nous l'avons dit. Son frère Nachor et la veuve de son autre frère restent à Our. Abraham fait 1000 kilomètres puis s'arrête à Harân. Puis il repart, sans son père, qui en fait ne partageait pas sa foi. On imagine les débats en famille à chaque fois. Regardez ce frère Nahor : il croit en un Dieu unique, comme Abraham⁹, mais il est attaché à cette haute civilisation d'Our, et son fils Betouel est polythéiste. Il reste à Our un temps, puis remonte la vallée de l'Euphrate pour s'installer pas loin de Harân¹⁰. Jamais il ne va jusqu'en Canaan. Alors qu'Abraham quitte tout ce qu'il connaît pour se lancer dans l'inconnu.

Il y a ici quelque chose qui ressemble à ce qui se passe quand on se convertit à Jésus-Christ. « Toi, suis-moi », dit Jésus. « Toi, Abraham, quant à toi, va ». C'est une décision solitaire. Personne ne peut se convertir à notre place. Et si la famille n'est pas d'accord, la question se pose : qui aura le dernier mot ?

Dans certains pays du monde, la rupture peut être brutale, peut même vous coûter la vie. Sans être forcément violente, la rupture est psychologiquement indispensable. Chacun doit répondre pour lui-même devant Dieu.

Et cette notion de rupture va encore plus loin. Se convertir à Christ, c'est se repentir du péché. C'est se détourner du mal, se détourner des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai¹¹. Il n'y a pas de conversion sans ruptures. Quelles sont les ruptures qui nous concernent ?

⁹ Gn 31.53

¹⁰ Gn 24.10

¹¹ 1Th 1.9

La marche par la foi

Obéir à Dieu oblige à prendre des décisions. Si on discute en famille, l'unanimité ne se fait pas toujours. « Ton Dieu, Abraham, qu'est-ce qu'il a de plus que les autres dieux ? Quitter la belle vie que tu connais ici pour aller en Canaan, 2000 km à pied, mais tu es fou ! Tu connais qui, là bas ? Tu connais qui, en chemin ? »

La Bible dit qu'Abraham est parti sans savoir où il allait¹². Un peu comme nous. La destination est indiquée en Genèse 11.30 : le pays de Canaan. Mais Abraham ne connaît ni les étapes ni le point précis où il est censé arriver. Partir comme cela, parce que Dieu le demande, c'est un bel exemple de foi.

Voici comment l'épître aux Hébreux le présente :

Par la foi, Abraham a obéi à l'appel de Dieu qui lui ordonnait de partir pour un pays qu'il devait recevoir plus tard en héritage. Il est parti sans savoir où il allait. Par la foi, il a séjourné en étranger dans le pays qui lui avait été promis, vivant sous des tentes, de même que Isaac et Jacob qui sont héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité aux fondements inébranlables dont Dieu lui-même est l'architecte et le constructeur¹³.

D'une certaine manière, nous sommes tous dans ce cas-là, si nous sommes chrétiens. Nous regardons en avant, nous ne misons pas uniquement sur le temps présent, sur la sécurité et la richesse et les biens culturels d'aujourd'hui. Ce regard en avant, c'est vers la destination finale où nous serons pour toujours avec le Christ.

Dans un monde centré sur les plaisirs immédiats, les jeunes parents ont accepté les contraintes de la vie de famille pour avoir des enfants. Chrétiens ou non, ils renoncent à des sorties, à des nuits calmes, à des vacances de rêve, en vue de l'avenir. Dans la vie, il y a beaucoup de gens qui se lancent dans des aventures, sans forcément croire en Dieu. Heureusement. À la télévision, on dira d'une façon tout à fait laïque qu'ils ont eu la foi. En eux-mêmes peut-être. En la chance, peut-être.

Et le chrétien ? Il ne connaît pas plus l'avenir que quiconque. Il peut se tromper. Mais sa foi est ancrée en quelqu'un qui sur des milliers d'années s'est montré fidèle. Il a foi en Dieu.

Le confort d'Our ? Le confort de Harân ? Il faut laisser tout cela derrière soi. La foi d'Abraham sera mise à l'épreuve, sa foi deviendra visible par des actes.

12 He 11.8

13 He 11.8-10

L'avenir est engagé

En demandant à Abraham de se mettre en route, Dieu fait des promesses qui conditionnent tout le reste de ce que nous appelons l'Ancien Testament. Nous en avons parlé déjà, en soulignant l'initiative que Dieu prend. Toutes ces promesses sont au futur. Ce sont des choses qu'Abraham ne voit pas au moment où Dieu lui parle. S'il accepte de partir sur la base de ces promesses-là, c'est qu'il y croit : il n'a aucune preuve que tout cela va se faire. Certaines de ces promesses, il les verra se réaliser de son vivant. Mais deux de ces promesses portent sur un avenir assez lointain : « Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation... Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi ». La grande nation, ce sera Israël : mais Abraham n'a pas d'enfant. Voilà donc une promesse sera le fil conducteur de la suite de son histoire et de tout le reste du livre de la Genèse. Pour devenir l'ancêtre d'une grande nation, Abraham doit commencer par avoir un enfant. Un enfant ! Et derrière lui, il y aura un peuple avec une terre¹⁴. Voilà une promesse qui vaut pour des centaines d'années.

Mais il y a mieux encore. « Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi ». Tous les peuples qu'Abraham connaissait : les Babyloniens, les Araméens, les Égyptiens. Et tous ceux qu'il ne connaissait pas : les Amérindiens, les Chinois, les noirs et les blancs : « Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi ». La foi d'Abraham a été un exemple, une inspiration, une bénédiction pour une multitude de gens. Mais ce n'est pas que cela. Ce que Dieu met dans cette promesse, c'est que le salut du monde passerait par Abraham, par l'un de ses descendants. Par le Christ !¹⁵

Et c'est ici que les promesses faites à Abraham s'élargissent. À travers le Christ, il y a l'Église ! La promesse d'une terre n'est plus d'actualité, parce que l'Église n'est pas un État. On en fait partie non par la naissance mais par la nouvelle naissance. Tout le monde a le même passeport où il est écrit « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Pas besoin d'une carte de séjour ! Si nous avons la foi d'Abraham, nous sommes enfants d'Abraham selon la promesse, la lettre aux Galates le dit.

Qu'est-ce qu'Abraham a fait pour mériter de telles promesses ? Rien. Il y a répondu, en partant d'Our, en partant de Harân. En termes bibliques, on parle d'une alliance. C'est une relation privilégiée que Dieu propose et que l'homme accepte, avec les obligations qui vont avec. La rupture du départ. Une route à suivre. Un engagement en vue de l'avenir.

Conclusion

Abraham a vécu des milliers d'années avant nous. Au sein d'une civilisation

¹⁴ Gn 12.7 ; 15.18-20

¹⁵ Cf. Ga 3.16

riche, comme nous. Avec des attaches familiales comme nous. Avec des craintes et des espoirs comme nous. Sa marche avec Dieu est un maillon essentiel dans le plan de Dieu pour le monde. Nous ne savons pas ce que donnera demain notre obéissance d'aujourd'hui. Mais à chacun de nous Dieu dit : Quant à toi, va !

Amen